

connaître ce mal ? En demandant conseil à notre Directeur ou Confesseur...

Mais il y a des signes extérieurs, auxquels je puis moi-même le reconnaître : Au dégoût volontaire des devoirs de mon état ; — Au manque d'estime de ma vocation, des vertus qu'elle demande de moi. — Si je cherche à diminuer le nombre, la longueur de mes exercices de piété en faisant mien le *système du moins possible en fait de dévotion*, je suis tiède...

2 Je suis tiède, si je me laisse aller à des fautes fréquentes sous prétexte qu'elles ne sont pas graves, si je n'apporte aucun effort pour éviter les occasions de péché et n'ai aucun regret des fautes passées.

3 Un signe de tiédeur, c'est le souci nul de la perfection qui fait dire : J'ai le temps de me corriger, inutile de tant se forcer ; la sainteté n'est pas faite pour moi.

Est-ce là mon portrait ? Si oui, je côtoie un dangereux précipice... suis-je déjà allé en barque dans les rapides ? ... eh bien ! Je me trouve — supposons — dans les rapides qui peu à peu conduisent au gouffre épouvantable du Niagara. Disait par les beautés de la rive, je cesse de ramer. On me crie : Ramez fort ou vous êtes perdu. — Je me moque de cette voix en disant : Plus tard, j'ai bien le temps... J'aperçois le danger qui est imminent. Je rame avec ardeur, mais en vain, le courant m'entraîne : c'en est fait de moi !

La frêle nacelle de mon âme ne vogue-t-elle pas au gré de la tiédeur ?

Seigneur, je suis cette âme tiède, le figuier stérile maudit par vous ; (Luc. XIII, 7) une terre abreuvée de vos grâces, qui ne produit que ronces et épines. Je m'avoue malade et vous demande de me guérir.